

Man kann jahrelang in nervöser Hast in der Stadt leben, es ruiniert zwar die Nerven, aber man kann es lange Zeit durchhalten. Doch kein Mensch kann länger als ein paar Monate in nervöser Hast bergsteigen, Erdäpfel einlegen, holzhacken oder mähen. Das erste Jahr, indem ich mich noch nicht angepasst hatte, war weit über meine Kräfte gegangen, und ich werde mich von diesen Arbeitsexzessen nie ganz erholen. Unsinnigerweise hatte ich mir auf jeden derartigen Rekord noch etwas eingebildet. Heute gehe ich sogar vom Haus zum Stall in einem geruhsamen Wäldlertrab. Der Körper bleibt entspannt, und die Augen haben Zeit zu schauen. Einer, der rennt, kann nicht schauen. In meinem früheren Leben führte mich mein Weg jahrelang an einem Platz vorbei, auf dem eine alte Frau die Tauben fütterte. Ich mochte Tiere immer gern, und jenen, heute längst versteinerten Tauben gehörte mein ganzes Wohlwollen, und doch kann ich nicht eine von ihnen beschreiben. Ich weiß nicht einmal, welche Farbe ihre Augen und ihre Schäbel hatten. Ich weiß es einfach nicht, und ich glaube, das sagt genug darüber aus, wie ich mich durch die Stadt zu bewegen pflegte. Seit ich langsamer geworden bin, ist der Wald um mich erst lebendig geworden. Ich möchte nicht sagen, dass dies die einzige Art zu leben ist, für mich ist sie aber gewiss die angemessene. Und was musste alles geschehen, ehe ich zu ihr finden konnte. Früher war ich immer irgendwohin unterwegs, immer in großer Eile und erfüllt von einer rasenden Ungeduld, denn überall, wo ich anlangte, musste ich erst einmal lange warten. Ich hätte ebenso gut den ganzen Weg dahinschleichen können. Manchmal erkannte ich meinen Zustand und den Zustand unserer Welt ganz klar, aber ich war nicht fähig, aus diesem unguten Leben auszubrechen.

Marlen Haushofer (1920-1970) *Die Wand. Roman*. List Taschenbuch 2014, S. 210-211.

Vous¹ pouvez vivre en ville pendant des années dans une précipitation fébrile / frénétique, il est vrai que cela vous met à bout de nerfs, mais vous pouvez tenir longtemps. En revanche, personne ne peut faire de l'alpinisme, planter des pommes de terre², couper du bois ou faucher³ frénétiquement / avec frénésie, quelques mois tout au plus / si ce n'est pour quelques mois au plus⁴. La première année, au cours de laquelle je ne m'étais pas encore adaptée⁵, avait été bien au-dessus de mes forces et je ne me remettrai jamais complètement de ces excès de travail / travaux excessifs. En outre, j'avais sottement tiré vanité de tout record du même acabit. Aujourd'hui, même pour aller de la maison à l'étable⁶, j'adopte le pas⁷ tranquille d'un habitant de la forêt⁸. Mon⁹ / Le corps reste détendu et mes / les yeux ont le temps de voir. Celui qui court ne voit rien. Dans ma vie antérieure / ma vie d'avant / mon ancienne vie, mon chemin¹⁰ est passé pendant des années devant une place / a longé des années durant une place

¹ On peut bien entendu traduire par *on*, mais le *vous* a souvent en français un sens impersonnel. Ici, il est plus commode que le *on* pour traduire *es ruiniert die Nerven* = *cela vous met à bout de nerfs*. *Cela vous porte sur les nerfs* est peut-être un peu moins fort que *ruinieren*. On pourrait penser aussi à l'expression *pousser à bout*.

² Le combinaison de *ein* + *legen* donne une très grande polysémie, de la marquetterie à la cuisine en passant par les investissements. *Erdäpfel einlegen* au sens de *planter des pommes de terre* (*Kartoffeln stecken, [in die Erde] setzen, das Legen der Kartoffeln, Kartoffeln anbauen*) est au moins désuet et n'est plus compris. Dans un blog de cuisine autrichien, une internaute se moque (gentiment) d'un naïf qui veut savoir *wie er Erdäpfel einlegen soll* en lui demandant s'il voulait les faire macérer et en lui précisant qu'il fallait dire *legen* et non pas *einlegen*. Le terme *einlegen* correspond plus ou moins, en cuisine, au français *mariner* (= faire tremper dans une marinade, mais le terme français ne s'applique qu'à la viande ou au poisson). Dans la recette *die Erdäpfel einlegen und mit Knoblauch, Kümmel und Majoran würzen*, *einlegen* a nettement le sens de „ajouter les pommes de terre“. En tout cas, *Kartoffeln sät man nicht, man nimmt Saatkartoffeln und setzt sie*.

³ Selon le contexte, *mähen* peut signifier *faucher*, *moissonner* ou *tondre* (*la pelouse*, pas les moutons ou les cheveux, pour eux c'est le verbe *scheren* qui convient. Mais attention, le Grenadier du poème de Heine qui s'exclame *Was schert mich Weib, was schert mich Kind* ne veut pas savoir ce que sa femme et son enfant lui tondent, il s'écrie *Peu m'importe ma femme, peu m'importe mon enfant*, lui préfère Napoléon.

⁴ Pour éviter l'ambiguïté de *plus que quelques mois*.

⁵ *mich dem Wald angepasst* est le membre de phrase précédant le texte proposé ici et qu'on aurait envie de traduire par *se mettre en harmonie avec la forêt*.

⁶ Le fait est qu'il s'agit d'une *étable* dans le roman. Mais *der Stall, ige (Viehstall)* peut signifier, selon le contexte et l'animal: *écurie* (Pferdestall), *clapier* (Kaninchenstall), *étable* (Rinderstall), *porcherie* (Schweinstall), *bergerie* (Schafstall), *poulailler* (Hühnerstall), voire *écurie de course* (Rennstall).

⁷ *der Trab*, c'est le trot (pour un cheval); *jn auf Trab bringen* c'est presser qqun de se hâter; *jn in Trab halten*, c'est quasi du harcèlement... Bref, *Trab* et *geruhsam* s'excluent en principe.

⁸ *der Wäldler* = Waldbewohner, „*besonders bewohner des bairischen waldes*“ selon le dictionnaire de Grimm.

⁹ L'article défini sert souvent d'adjectif possessif (*die Mutter* = ma mère); mais ici, l'article défini pourrait donner à la phrase un sens plus général: la lenteur permet de mieux appréhender le monde, pas seulement celui de la narratrice.

¹⁰ Le *chemin* peut sembler rural ou existentiel. Le *trajet* n'est guère enthousiasmant, la *route*, la *rue* guère davantage. On pourrait tenter simplement *je suis passée pendant des années le long d'une place* etc. ou si on veut à tout prix récupérer *Weg*, *j'ai emprunté pendant des années une rue longeant une*

où une vieille femme donnait à manger aux pigeons¹¹. J'ai toujours aimé les animaux et ces pigeons aujourd'hui depuis longtemps pétrifiés / fossilisés / changés en pierre¹² avaient toute ma sympathie, et pourtant je suis incapable d'en décrire un seul. Je ne sais même pas quelle était le couleur de leurs yeux ou de leur bec / de quelle couleur étaient leurs yeux ou leur bec. Je ne le sais pas / je n'en sais rien, voilà tout, et cela en dit long sur ma façon habituelle de me déplacer / mouvoir en ville. C'est seulement depuis que¹³ je suis devenue plus lente¹⁴ que la forêt s'est animée / est devenue vivante / s'est mise à vivre autour de moi. Je ne veux pas dire que c'est la seule façon de vivre, mais pour moi c'est à coup sûr celle qui me convient. Et que d'événements n'a-t-il pas fallu avant que je la trouve. Avant, j'allais toujours quelque part, toujours très pressée / en toute hâte et pleine d'une impatience folle, car partout où j'arrivais, il fallait d'abord que j'attende longtemps¹⁵. J'aurais tout aussi bien pu y aller en flânant tout du long¹⁶. Parfois je me rendais très clairement compte de / Il m'arrivait de prendre conscience de mon état et de l'état de notre monde, mais je n'étais pas capable de rompre avec / me détacher de / d'échapper à¹⁷ cette vie qui n'était pas bonne / qui me mettait mal à l'aise¹⁸.

place etc. ou encore prendre *chemin* dans son sens strict (comme dans *c'est mon chemin pour aller à la fac.*) : *Pendant des années il y eut sur mon chemin une place où etc.*

¹¹ Et non pas aux *sourds et aux sourdes*. *Ramier, palombe, colombe, tourterelle* pourraient être des traductions de *Taube*; mais de toute évidence, les quidam qu'on croise sur une place donnent à manger aux *pigeons* sans distinguer nécessairement parmi les columbidés *Columba palumbus* de *Columba livia* ou de *Streptopelia decaocto*. Quant à l'adjectif *taub*, une fois substantivé, il ne se distingue pas toujours de *die Taube*, qui peut en effet signifier *la sourde*; reste à savoir en contexte s'il est courant de donner à manger aux sourdes sur les places publiques.

¹² *versteinern* signifie aussi *pétrifier*. *Wie versteinert starre sie das Monster an.*

¹³ En dépit de *seit*, je traduirais volontiers *C'est seulement quand je suis devenue plus lente que etc.*

¹⁴ On peut être tenté d'employer le verbe *ralentir*, mais on est plus ou moins obligé de lui trouver un complément d'objet, c'est un peu problématique. *Ralentir mon train ? mes mouvements ? C'est seulement quand j'ai ralenti que etc.*, mais est-ce bien lumineux ? Ou alors préférer *se ralentir* employé absolument: *C'est seulement quand je me suis ralentie que etc.* Mouais...

¹⁵ *que j'attende mon tour ?* Peut-être aussi, mais cela réduit la perspective.

¹⁶ *schleichen* indique la lenteur (l'autre sens c'est *se faufiler, se glisser*), *dahin* ajoute que la déambulation est un peu aléatoire, on ne sait quelle direction prendre.

¹⁷ *ausbrechen* peut se traduire aussi (si le contexte s'y prête) par *s'évader*.

¹⁸ *ungut* est certes le contraire de *gut*, mais avec quelque chose en plus. C'est selon les contextes un équivalent de *unbehaglich* (ein ungutes Gefühl), de *schlecht* (ein ungutes Verhältnis), de *unangenehm* (ein ungueter Beigeschmack). *Ressentiment ist eine unguete Emotion*. Dans ce texte, impossible de traduire *mauvaise vie*, qui a un tout autre sens; *ungut* ne peut pas vouloir dire *stupide*. Les mots en *Un-*servent parfois de litote; entendu au Bundestag: „*Sie sagen die Unwahrheit*“, moins brutal que „*Vous êtes un fieffé menteur*“. En français, on ne peut guère traduire que par „*Vous ne dites pas la vérité*“ ou „*Ce que vous dites n'est pas la vérité*“.